Document généré le 25 avr. 2024 09:07

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Au tapis

Guy Lavigne

Numéro 51, hiver 1992

Le suspense

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15126ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lavigne, G. (1992). Au tapis. *Moebius*, (51), 17–22.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AU TAPIS

Guy Lavigne

«Je n'ai pas d'étendard sous lequel me rallier, je n'ai pas une juste cause, je n'appartiens à aucun groupe, je ne suis pas syndiqué, ni aveugle ou mal voyant, mal entendant, mal mobile, Noir, gay, Amérindien, diabétique, cycliste, véliplanchiste, bègue, mal parlant, Pygmée, végétarien...»

Léo-Paul froisse nerveusement la feuille puis jette par derrière son épaule la boulette qui rebondit sur le tapis bien fourni et roule jusqu'au pied délicat du récamier.

Malgré lui, sa jambe droite s'active et frétille. L'ignorant, il plonge la main au fond du secrétaire et ressort d'autres feuilles de ce papier coton à monogrammes, qui lui ressemble si peu. Une à une, sur la tablette rabattue du meuble, il les dépose, très méthodique, comme l'idée qu'il se fait d'un juge. Le stylo, mince et lourd, trop élégant à son goût, lui glisse entre les doigts.

– Du calme! Du calme!

Tout en s'essuyant les mains sur son pantalon, il prend une grande respiration qui lui vient en staccato. Le blanc de ses yeux a viré au rose mais il n'a pas pleuré, pas encore... Ça, il en est sûr.

Léo-Paul reprend son texte : *«Je ne suis pas un chasseur, un militaire, un militant, un sidéen, un pêcheur à la mouche, un Optimiste, un Rotary, un Green peace, un...»*

Lui qui ne sait et, surtout, n'avait jamais su nommer ses sentiments, il avait cru que de se circonscrire par la négative lui serait plus facile, plus acceptable. Parti comme ça, il en a pour mille ans, et dans sa condition il ne dispose pas de mille ans.

Alors, se dit-il, pourquoi ne pas en finir et écrire tout simplement : Je suis un monstre, point final.

Mais qui peut se résigner à être un monstre, surtout point final? Et puis ça n'expliquerait rien et surtout pas la tache de sauce à spaghetti sur son beau tapis, son beau tapis à elle, dans son maudit boudoir à elle. Ça, c'est sûr.

Le stylo prend le même bord que la boulette de papier. Sa respiration s'accélère, toujours plus courte, plus bruyante. Voilà, il va encore perdre le contrôle. Quelque part en lui un ressort lâche, son bras part à la renverse et nettoie tout ce qu'il y a sur le secrétaire : lampe, photo de mariage, pot de fleurs séchées, contenant de trombones multicolores et chevreuil en verre soufflé; du même geste, il se lève, s'empare de la chaise sur laquelle il était assis et la fracasse contre le meuble. Des éclats de bois virevoltent partout dans la pièce... Évidemment, avec tout ce bordel, la tache sur le tapis a disparu.

Maudite idée, aussi, qu'il a eue de venir manger dans son petit coin à elle, son studio, son antre (Dieu, où était-elle allée dénicher ce mot?)! Fallait-il qu'il laisse sa trace partout, comme un gros matou épais? Sans cette tache, elle n'aurait jamais su qu'il venait dans sa pièce, elle n'aurait jamais élevé un tant soit peu la voix contre lui et rien ne serait arrivé.

Il voudrait bien pleurer mais ne sait comment, il n'a jamais appris, il ne connaît que la rage, la rage de l'impuissance. En attendant, on dirait plutôt qu'il danse au milieu du boudoir à force de tourner sur lui-même. Avant de s'étourdir complètement, il quitte les lieux en claquant la porte. Le bruit violent enveloppe les secondes qui suivent d'un silence lourd, l'œil de la tornade. Puis reviennent le boum-boum de ses tempes et le ronron du frigo.

Dans la cuisine, il ouvre l'armoire où sont rangés les alcools. Sans tout à fait choisir, il ramasse la bouteille de Jack Daniel's et lentement approche le goulot de sa bouche, puis se ravise. Non, pas question, en plus, de passer pour un ivrogne; ce serait trop cliché. Il abandonne la bouteille décapsulée sur le comptoir, à côté du grille-pain.

Comment faire? Peut-on se frapper à coups de poing jusqu'à ce que mort s'ensuive?

Et puis c'est faux, tout ça a si peu à voir avec une petite tache orangé sur son tapis. Honnêtement, il doit se l'admettre, les choses ont commencé avant, bien avant. Tout ça, c'est de sa faute à elle. Cela lui paraît évident. Elle n'a jamais rien fait pour l'empêcher, pour l'arrêter, pour le changer; une vraie esclave, toujours prête à obéir, incapable de prendre par elle-même une décision. Voilà, en bref, il avait toujours eu le contrôle sur elle; alors, quand elle a voulu lui échapper, lui tenir tête, pas surprenant qu'il ait perdu son contrôle.

Maintenant il déambule dans le corridor de l'appartement : du rectangle de lumière, près de l'entrée, jusqu'à la grande noirceur de l'autre bout, là ou règne le silence derrière la porte close de leur chambre à coucher. Ne pas y entrer, ne pas s'en approcher. Trois pas avant d'y arriver, il s'arrête et cherche son air comme si ce coin de la maison en était dépourvu. Puis, titubant, il retourne sur ses pas vers la lumière. Pourrait-il accomplir ce parcours des millions de fois, en mourir d'épuisement?

Léo-Paul pleure. Pour le moment, ce n'est pas bien grave puisqu'il ne s'en aperçoit pas.

Le contrôle! En voilà une farce pas drôle. Adolescent, il avait cru que le monde lui appartenait puis plus tard, en gardant l'espoir, qu'il finirait par lui appartenir au moins un tout petit peu. Comme à tous les gars on lui avait chanté, sur tous les tons : «Fais pas le con; étudie, tu n'auras plus de soucis; prends une vraie job, fais attention aux microbes; coupe ton gazon, mêle-toi de tes oignons; rentre pas trop tard, conduis tel char; rêve à la Méditerranée mais cours pas les traînées; pis si t'es ben besogneux, t'auras un condo flambant neu'; tu y mettras ta princesse pis ses belles fesses. Garantie sans vice, pas de varices.»

Évidemment là-dedans, il aurait dû ressembler à un prince charmant, presque un dieu. Un drôle de dieu impuissant à empêcher que les couleurs de sa télévision capotent six mois après l'expiration de la garantie. Il s'était cru invité à un grand concert et il s'est retrouvé dans un ascenseur à écouter de la musak et, pire, le héros d'aucune histoire.

Dans le fond, il ne s'était jamais rêvé en superman. Juste en homme, un vrai, fort et responsable; du genre bien habillé qui vous déballe, à tout coup, une solution ingénieuse et ce, avec un sourire éclatant aux lèvres. Incapable d'atteindre les standards, sa vie lui était vite apparue moins drôle que celle du voisin et, surtout, bien plus plate qu'une annonce de bière. Mais pas question de se plaindre, fallait garder le masque et puis de toute façon, à part lui, qui d'autre pouvait-il blâmer? Au moins, il s'était arrangé pour prendre le contrôle chez lui, dans son foyer. Ne valait-il pas mieux être le roi d'un petit royaume que le fou d'un empire?

– Un fou, un hostie de fou!

Le son nasillard de sa voix, pleine de morve d'avoir pleuré, le surprend.

Pleurer sur quoi? Sur qui? Sûrement pas sur elle, puisqu'il ne pense qu'à sa propre misère. Un baisé, un tata et un égoïste, voilà ce qu'il est!

Qu'y a-t-il de plus intolérable : se voir en minus ou en monstre?

Son poing part, express le-mur-sans-escale, et traverse le panneau de plâtre. Tout lui paraît creux, vide... Tout : le mur, la vie, lui et, encore plus, l'amour.

Pourtant, au début, elle et lui ça s'annonçait bien. Il la revoit resplendissante dans sa robe à crinoline, au pied de l'autel. Pendant un instant, un bref instant, tous les deux avaient atteint leur idéal : la belle princesse et son prince charmant. Ça, il en est sûr.

Mais trop vite pour ses moyens, le rêve a montré son visage de chimère. Le prince est devenu un pitt-bull, la princesse un poodle et les chimères des cauchemars quand le toutou, tanné de faire la belle, voulut japper. Tiens, une tape sur le nez...

Au temps des marguerites, des soupirs et des yeux tendres, elle disait admirer sa force, la vouloir même. Eh

bien, ce qu'il en restait, elle l'a eu en plein dans la gueule. Vlan! Un geste vaut mille mots, ne dit-on pas. Quand quelqu'un a de l'eau jusqu'au menton, il ne se laisse pas marcher sur la tête. Pour lui, comme pour son entourage, force et violence étaient synonymes.

Bien sûr, il lui fit des promesses et elle fut d'accord pour parler d'un escalier déboulé, même que c'est elle qui en a eu l'idée. Alors, faut pas être surpris, elle a déboulé plus d'une fois ce même escalier. Beding! Bedang! Pourquoi t'es en retard? Le rôti de veau est trop cuit! Tes maudits cours de chépas-quoi m'écœurent, comme ta chum Ginette qui te met des drôles d'idées dans la tête! Re-beding! Re-bedang! L'escalier était à fond, au bout de sa main droite.

Ici et là des cratères trouent le mur du corridor, sur le plancher de bois verni gît du gravier de plâtre ainsi que Léo-Paul parcouru de soubresauts. Il est là, près de la porte de la chambre à coucher, et ses poings ensanglantés vont frapper sans force contre elle. Il ne pleure plus. Il chiale et son visage est tellement défait que même le voisin ne le reconnaîtrait pas. Parfois, au gré des secousses, ses jambes se replient sur son abdomen, furtive illusion du temps innocent. Et là, il vient tout juste de pisser dans son pantalon.

Est-il un monstre parce qu'il a donné une tape sur la gueule de sa femme? Oh non! se dit-il. Il ne l'a pas battue, à peine frappée, tout juste brassée. Et elle, pas solide sur ses jambes, comme une tataise, est allée cogner de la tête contre le pied du lit. Bing! Bang! terminé, plus un soupir. C'est la faute au hasard! Hostie de sort! Dire qu'il n'y a même pas eu de sang pour vrai, à peine une coulée de la narine droite, toute petite et vermeille. Tout ça pour une maudite tache sur son tapis.

– Jovette! Jovette! Pourquoi je suis de même??? Laisse-moi pas tout seul.

Mais personne ne lui répond, ici les mortes n'ont pas la parole.

Tout se bouscule pêle-mêle : sa crinoline, le spaghetti, un escalier, son rire à elle en plein milieu d'une après-midi d'été, encore un escalier, son grand-père à lui assis tendrement à ses côtés pour lui apprendre à lire, une promenade à deux sur la neige qui crispe, une crinoline vermeille, son

sourire, son sourire avec ses dents pas tout à fait bien alignées...

Léo-Paul recroquevillé sur lui-même, tout en boule, ne bouge plus. Pour le moment, plus de rage... que des pleurs.

Peut-on mourir de honte? Peut-on mourir au bout de ses larmes? Et les monstres?